

LES RIR'A DE LA SUBDIVISION DE MILIANA.

L'origine de la tribu des Rir'a se perd dans la nuit des temps. Il est difficile de reconstituer son passé, d'après les légendes qui ont cours dans la tribu. Toutefois, il paraît certain que les Rir'a n'ont pas une origine purement berbère, mais qu'ils sont une tribu formée de diverses émigrations. On connaît des Rir'a qui assurent descendre des Trara, d'autres des Akerma (1), d'autres enfin qui prétendent tirer leur origine d'une tribu appelée Kouarcha située dans le Maroc. Il est possible que les uns et les autres aient raison et que les Rir'a, regardés comme Kabiles aujourd'hui, ne soient qu'un composé d'éléments divers. Les Rir'a de la subdivision de Médéa sont frères de ceux de Miliana, dont certaines discordes intestines les ont séparés, il y a plusieurs siècles. Il serait difficile aussi de rattacher les Rir'a d'aujourd'hui à ceux dont parle Eben-Khaldoun et qui formaient une ramification des Sedoukich (2).

La tribu des Rir'a, qui est maîtresse de la route de Miliana à Alger, jouissait autrefois d'une très-grande influence. Ses luttes acharnées contre tous ses voisins réunis, Beni Menasser, Beni Menad, Bou Halouan, Hachem et gens de Miliana, prouvent qu'elle était puissante.

Elle subissait avec peine le joug du gouvernement qui nous a précédé et cherchait sans cesse à le secouer. Dans un état permanent d'hostilité contre l'oppression turque, elle avait souvent recours aux armes pour maintenir ou reconquérir son indépendance. A la suite d'actes d'insoumission de cette nature, la tribu entière, cernée dans la plaine du Chélif, près d'Aïn es Soltan, fut enlevée; il y a environ 40 ans, et transplantée dans la province d'Oran.

Vers 1830, pendant que notre marine bloquait le port d'Alger, les Rir'a vendirent leurs troupeaux, réalisèrent tout ce qu'ils purent en argent afin de quitter la terre d'exil. Alors, ils eurent à repousser les populations de l'Ouest, notamment les Oulad Hamien, qui se ruèrent sur eux; ils coururent d'innombrables dangers. Ceux qui s'embarquèrent sur les navires loués par Hassan, bey de l'Ouest, arrivèrent à Cherchel sans encombre; mais un grand nom-

(1) Traduction d'*Ibn Khaldoun* par M. le baron de Slane, pages 91, 97, 102, tome 1^{er}.

(2) *Idem*, p. 293 et 294, tome 1^{er}.

bre, obligés d'aller par terre, furent complètement dépouillés en route; tous cependant mirent le pied sur leur terre promise.

Après avoir établi ces faits généraux, je laisse parler Saïd ben Abd Allah ben Kouchih, l'un des grands de la tribu. Comme tous les siens, il accuse les Turcs d'avoir agi traîtreusement envers les Rir'a. Voici, du reste, ce qu'il raconte :

« Nos alliés étaient les Beni Ferah, les Chenoua, les Soumata, les Djendel, les Matmata, les Beni Zougzoug, les Attaf et les Beni Romerian.

» Nous avons pour ennemis les Turcs d'abord, puis les Beni Menad, les Beni Menasser, les Bou Halouan, les Hachem et les gens de Miliana. Mais les Beni Menad, Beni Menasser et Bou Halouan, ainsi que les Soumata, les Beni Ferah et nous-mêmes, nous n'avions point plié sous le joug des Turcs : nous ne subissions aucune corvée pour eux ; nous ne leur payions aucun impôt.

» Cependant, nous jouissions de l'*aman*, et tous les vendredis, nous allions au marché de la ville de Miliana qui, alors, était très-bien garnie de troupes.

» Or, un vendredi, à l'époque où Si Kouïder bel Medjedoub nous commandait, les Rir'a s'étaient rendus en grand nombre au marché. Mon père, qui était grand ami du Hakem, fut mandé près de lui en toute hâte.

« O Abd Allah, lui dit le Hakem, je ne suis plus maître de la Djemâ. Elle a résolu de frapper les tiens traîtreusement ; elle va faire massacrer tous ceux d'entre vous qui sont aujourd'hui dans les murs de la ville. Fuyez ! »

» Mon père court avertir les Rir'a. Aussitôt, nous prenons tous la fuite, abandonnant bœufs, moutons, chèvres et toutes les denrées que nous étions venus vendre. Nous sortons par El Bab ech Chergui ; des coups de fusil se font entendre ; six des nôtres tombent sans vie ; sept autres sont blessés. Les Coulouglis s'étaient déjà embusqués derrière les haies des jardins et, avec la plus infâme perfidie, tiraient sur nous qui étions sans armes. Un de nos frères, Moussa, qui existe encore et que tu peux questionner, fut fait prisonnier. Nous fûmes poursuivis jusqu'à El Hammama.

» Cependant, nous avons emporté nos morts. Le samedi matin, pendant que nous les enterrions, des cris retentissent dans nos montagnes. Nous voyons nos ennemis de la veille s'avancer avec leurs étendards, se répandre dans nos douars et allumer l'incendie dans nos gourbis et nos tentes. Nous nous élançons à

leur rencontre et parvenons à les repousser. Pendant la nuit, cinq de nos frères délivrent Moussa.

» Il y eut des morts de part et d'autre.

» Les Beldia (1) se rendirent à Alger auprès du sultan Omar Pacha; et, lui montrant les effets ensanglantés de ceux qui avaient succombé dans le combat, ils lui dirent: Vois! nous avons donné l'*aman* aux Rir'a et ils y répondent par la trahison. »

» Omar Pacha, d'autant plus ému et indigné que l'une de ses femmes résidait à Miliana (2), envoya l'ordre au bey de l'Ouest, Ali, au bey de Médéa, Moustafa Bou Mezrag et au Khodja d'Alger (3) de marcher contre nous. Ils nous accordèrent l'*aman* et nous firent descendre à Aïn es Soltan. « Cultivez ces terres, nous dirent-ils, les montagnes seront néanmoins toujours à vous et vous faites dorénavant partie du *makhzen*. »

» Les beys voulurent tendre le même piège aux Beni Menad, mais ceux-ci résistèrent par les armes et ces chefs furent impuissants contre eux.

» Après deux nuits passées à Aïn es Soltan, nous fûmes expulsés des contrées de nos pères et dirigés sur Oran.

» Nous étions au cœur de l'hiver, les grandes pluies tombaient sur nous; les provisions nous manquaient à nous et à nos animaux, par suite du désordre des combats des jours précédents; ruinés par l'incendie, arrachés subitement du sol de nos aïeux, nous avons perdu tous nos effets, et c'est à peine vêtus qu'il nous fallut subir le froid, la faim, les fatigues d'une longue route et chercher en nous des forces contre l'abattement du désespoir. Combien de nos frères avons-nous enterrés pendant cette marche pénible! Si 'l Medjedoub ben Mohammed ben Yahya, père de Si 'l Mokhtar, notre caïd actuel, montra, dans ces circonstances, le plus grand dévouement et déploya toute l'activité possible pour soutenir le moral de nos frères. Quelques-uns de nous, pendant notre pérégrination, parvinrent à trouver asile dans les tribus que nous avions à traverser et s'y fixèrent.

» Enfin nous arrivâmes à Arzéou (Arzeu); réduits de près de

(1) Gens de la ville.

(2) On sait que le fils d'Omar Pacha, ex-*agha* des Beni Zougzoug, continue à demeurer à Miliana, depuis qu'il a donné sa démission.

(3) A cette époque, le Khodja savait écrire et combattre. Il avait une très-grande influence.

moitié. Le bey d'Oran (que Dieu le récompense) nous donna des bœufs, des chèvres, des troupeaux, des terres et des instruments pour cultiver.

» Quatre années s'écoulèrent. Alors onze de nos frères dont voici les noms :

Abd Allah ben Kouchih mon père ;
Et Tifouri,
Mohammed bel Bachir,
El Romerani ben Osman ,
Yahya bel Hadj,
El Hadj Mohammed ben Abd es Selam,
El Hadj ben Yahya,
Kaddour ben Abd es Selam,
Es Sadok ben Osman ,
Hommou ben Abd er Rahman,
Mohammed ben Kouïder ben Rahmoun,

furent envoyés par nous vers le Pacha, à Alger, pour implorer sa clémence et lui demander de nous permettre de rentrer sur les terres de nos ancêtres. Le sultan répondit : « Donnez-moi la liste » des hommes des Rir'a qui se sont répandus dans les diverses » tribus ; ils reviendront habiter vos montagnes et feront partie du » makhzen (1). Quant à vous qui êtes dans le Rorb (l'Ouest), dans » quinze ans, vous serez libres de revenir aussi. »

» Le sultan consigna cette promesse par écrit sur un registre et, quinze ans après, lorsque nous abordions à Cherchel pour regagner le Zakkar, les Français débarquaient à Sidi Feredj. Ils étaient maîtres de Blida, lorsque les Beldïa de Miliana, gouvernés par le Hakem, El Hadj el Miliani, nous trahirent comme la première fois et nous firent éprouver quelques pertes (2). »

Quoi qu'il en soit du récit de Ben Saïd, l'événement dont il rapporte quelques détails, a nui beaucoup à l'influence politique des Rir'a qui ont eu de la peine à se relever de ce rude échec.

(1) Je laisse au narrateur indigène la responsabilité de ce récit.

(2) « On m'a rapporté — dit M. le capitaine Javary — que peu de temps avant la prise d'Alger, le Bey d'Oran, voyant l'abandon où les Beni Ameur laissaient leurs magnifiques terrains arrosés de Hadjar Roum et de Tallout avait juré de les leur retirer pour y établir la tribu des Rir'a de Miliana que la misère rendait dangereuse. »

Capitaine A. JAVARY, *Études sur le Gouvernement militaire de l'Algérie*, p. 146. — N. de la R.

Après que les Turcs eurent ainsi fait le vide dans le pays des insoumis, les terres furent vendues par le Beylik à des gens des Beni Menad, des Beni Menasser et de Miliana, à l'exception, toutefois, du Haouch Rir'a, qui était une terre de Zemoul, et sur laquelle existaient des portions appartenant à des Indigènes qui n'étaient pas compris dans la proscription. Ces enclaves furent respectées; et, ajoutant à son domaine tout le surplus, le gouvernement turc fit administrer ces terres, qui prirent le nom de *Haouch Rir'a*, par un Oukil spécial résidant au bordj dont les ruines existent encore aujourd'hui.

Quelques-uns des propriétaires des enclaves ou leurs héritiers ont encore, parmi les actes qu'ils conservent, des lettres d'investiture délivrées par l'agha Yabïa (1), les nommant spahis-kossourdji. Ces hommes jouissaient de tous les avantages attachés à la qualité de spahis simple, cultivaient des terres de Zmala et touchaient même la solde sans être astreints à aucun service.

Après quinze ans d'exil, les Rir'a, ainsi qu'il est dit plus haut, profitant du désordre qui dut suivre notre descente en Algérie, revinrent, vers 1830, dans leur patrie; et, trouvant leur pays occupé, ils cherchèrent à le reconquérir par la force des armes, mais, repoussés par les Beni Menad, les Beni Menasser, ils durent renoncer à l'emploi de la force et s'adressèrent alors à la justice.

Des medjelès furent jusqu'à sept fois convoqués pour décider de la question de propriété entre les Rir'a et les acquéreurs du Beylik turc.

Enfin ces luttes et difficultés finirent par une transaction amiable: les Rir'a remboursèrent aux détenteurs de leurs terres la moitié du prix payé par ceux-ci au Beylik (2).

Cependant l'haouch Rir'a fut dévasté, à la même époque le bordj fut incendié, après avoir été mis au pillage, et les anciens propriétaires en reprirent possession de vive force.

Aujourd'hui, l'administration des Domaines a fait rentrer ce bien à l'Etat.

La tribu des Rir'a ne renferme, à vrai dire, qu'une seule famille de marabouts, les Oulad Sidi Mohammed ben Yahya dont les

(1) L'agha exerçait ses fonctions vers 1825.

(2) Nous appelons sur ces faits l'attention des personnes qui veulent étudier sérieusement la question de la propriété indigène qui est l'objet de tant d'assertions erronées. — N. de la R.

Descendants exercent maintenant l'autorité. C'est pendant toutes les vicissitudes de l'exil que l'influence de cette famille, surtout de Si 'l Medjedoub, père du caïd Si 'l Mokhtar, ainsi qu'il en est fait mention ci-dessus, s'est fondée et a grandi.

Le pays des Rir'a est une véritable forteresse naturelle. Des montagnes difficiles ceignent, de toute part, ce territoire, qui est on ne peut plus âpre et tourmenté. La tribu occupe les deux parties Nord et Sud d'une longue chaîne abaissée qui porte le nom de Tafraout. Cette chaîne relie les montagnes de l'Ouombeur qui, plus loin se rattache au Gontas et au système du Zakkar.

Le Djebel Ouombeur renferme des mines de cuivre. Plusieurs permis d'exploitation ont été demandés et obtenus.

Une forêt de chênes considérable située sur les versants Sud et Ouest du Zakkar est, malgré les difficultés du terrain, exploitée par des Européens qui en tirent le bois de chauffage nécessaire à la ville de Miliana.

On ne connaît pas de ruines romaines chez les Rir'a, si ce n'est les débris d'une route près d'Aïn et Teurki.

À l'époque où les Rir'a étaient en hostilité avec les tribus voisines, leurs lieux de refuge étaient soit dans le Djebel Ouombeur, soit derrière le col du Zakkar. C'est encore là qu'ils seraient obligés de se retirer; mais la nouvelle route muletière de Miliana à Cherchel rendrait évidemment cette retraite peu sûre pour la tribu insurgée. D'ailleurs, il est impossible de ne pas remarquer que sa proximité de la ville de Miliana a permis d'apporter à ses affaires et à ses intérêts un soin tout particulier qui a porté de bons fruits. Les Rir'a n'ont donné aucun sujet de plainte sérieuse depuis leur soumission en 1842.

JULIENNE.

